

# ARGUS ET VERT-VERT

BUREAUX :  
Rue Impériale, 33,  
Ouverts de 9 h. du m. à 2 heures



RÉUNIS

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE

LYON : 3 fr. par trimestre

PROVINCE : 3 francs 50 cent.

## THEATRE DES CÉLESTINS

Savez-vous à quel chiffre *le Figaro* estimait, il y a quelque temps, les droits d'auteur perçus par le maestro Offenbach pour l'année 1867? — Au chiffre rond de deux cent mille francs.

Ce chiffre en dit plus, que les plus longs commentaires, pour prouver le succès énorme du genre mis à la mode par Offenbach.

Je sais qu'il est très-bien porté de protester contre ce succès, de déclarer, au nom du bon goût, que ce genre est absurde, stupide, idiot, inepte, que la *Belle Hélène*, la *Vie Parisienne* nous conduisent peu à peu à l'abrutissement par le chemin des cascades.

Raisonnons un peu cependant : — par qui est fait ce succès? par le public, qui, proteste, il est vrai, mais va voir les pièces d'Offenbach ; — tandis que ce même public s'abstient d'aller voir les pièces littéraires, — qu'il admire sur paroles : admiration platonique qui permet aux araignées de filer leur toile dans la caisse vide des théâtres.

Du reste, précisément parce que le genre créé par Offenbach est le comble de l'excentricité, je ne trouve point qu'il y ait lieu de faire des élégies sur la décadence de l'art dramatique. — L'art dramatique n'a rien à démêler avec ces bouffonneries insensées, il n'y a entre la comédie et l'opérette aucun point de ressemblance. On peut à la fois aimer l'une et l'autre ; — être un homme de beaucoup d'esprit, apte à goûter

toutes les délicatesses de la comédie, et rire très-franchement aux cascades de la *Belle Hélène*.

Je vais plus loin même, et soutiens que les gens d'esprit sont ceux qui s'amusent le plus à ces folies ; par cette raison très-simple qu'ils sont plus difficiles qu'aucun autre sur l'esprit proprement dit, et que tel mot prétentieux de comédie qui fait pâmer d'admiration un bourgeois, leur donne des nausées ; mon observation est si vraie que, Debureau père, si habile en l'art de donner et de recevoir un coup de pied, avait pour principaux admirateurs J. Janin, Théophile Gautier, Champfleury, etc. Or, vous m'accorderez bien que ces gens-là ne sont pas précisément des imbéciles.

J'arrive à *Geneviève de Brabant*, dont les représentations ont lieu en ce moment aux Célestins, et à laquelle on peut appliquer les réflexions qui précèdent : cette pièce est fort amusante, on ne saurait en demander davantage. Elle n'a d'autre prétention que de faire rire, et cette prétention est complètement justifiée.

Au point de vue musical, il y a dans *Geneviève de Brabant* de petites perles : je signalerai la sérénade du premier acte « En passant sous votre fenêtre, » le trio « Sa menotte est douce », comme musique bouffe la romance de Sifroy « Une poule sur un mur » ; — le final du premier acte, qui est une excellente parodie des grands opéras : — enfin la tyrolienne chantée en trio au second acte.

Je ne dirai rien du livret qui échappe à l'analyse : il y a çà et là d'amusants

couplets, celui-ci, par exemple, chanté par Isolin aux chevaliers, qui partis pour la Palestine, se sont arrêtés à... Asnières !!

Vous êtes ici chevaliers  
La fleur du gandinisme ;  
Mais en rentrant dans vos foyers  
Armez-vous d'héroïsme.  
Vos femmes avec leurs cousins  
Vous attendent chez elles ;  
Sans avoir vu des Sarrazins  
Vous pourrez voir des infidèles.

La mise en scène est très-jolie ; on sait que décors et costumes sont ceux du théâtre des Menus-Plaisirs : — c'est frais, coquet et original. Au deuxième acte, il y a un défilé de canotières, que je recommande spécialement à l'attention des jumelles.

L'interprétation est excellente ; les artistes des Menus-Plaisirs ont trouvé aux Célestins des compères prompts à la réplique, et qui ne leur cèdent en aucune façon en gaieté, en entrain et originalité.

Parmi les artistes parisiens, il en est deux qui méritent une mention spéciale, et qui à eux seuls feraient le succès de la pièce : ce sont les deux gendarmes. MM. Ginnet et Gabel, dont la réputation du reste les avait précédés. Il est impossible en effet d'être plus naïvement, plus excentriquement bête. M. Gabel, surtout, a des poses et des effets de mâchoire impossibles à décrire. Le public se tord dans des éclats de rires convulsifs ; — on fait bisser le duo, on applaudit à faire crouler la salle, et le rideau tombé, on rappelle invariablement ces artistes.

En ce qui concerne M. d'Herblay, il a fait tout ce qu'il a pu pour contribuer au succès de *Geneviève de Brabant* : le personnel des choristes et des figurants a

été augmenté dans de notables proportions, l'orchestre complètement réorganisé se compose de trente musiciens, choisis parmi les artistes de l'orchestre de notre première scène, de sorte que l'exécution musicale est excellente.

Tout fait donc espérer que *Geneviève de Brabant* sera un succès; il a bien commencé et ne pourra que continuer.

ERNEST DE C....

### LE PÊCHEUR A LA LIGNE.

Vous connaissez la définition de la ligne à pêche par Alphonse Karr? « Un bâton qui commence par une petite bête et se termine « par un imbécile. »

Assez et trop longtemps on s'est moqué du pêcheur à la ligne; — un spirituel chroniqueur a entrepris de leur rendre dans l'opinion le rang qui leur convient.

Puissent les pêcheurs échelonnés sur les rives de la Saône et du Rhône, tressaillir d'aise.

Le peuple, qui se moque très-volontiers des pêcheurs, est plein de respect pour les chasseurs. Serait-ce qu'il sait que ces ichthyophages sont, en général, inférieurs aux carnivores? Je crois que c'est tout simplement parce que le chasseur peut, son fusil sur l'épaule, prendre des allures guerrières et de petits airs crânes. Pour beaucoup de gens, aller à la chasse est encore une façon de jouer aux soldats; ce sont ces gens là qui ont propagé cette opinion ridicule, et comme telle universellement admise, que la chasse est l'image de la guerre. Ce qu'il est plus exact de dire, c'est que la pêche est pour le moraliste et pour le politique un sujet salubre de méditations.

Je ne parle pas de la patience qu'exige cet exercice. Cette patience, du reste, n'est pas uniquement passive comme on le croit. A un moment donné, dès que le bouchon descend sous l'eau,

il faut, avec adresse et énergie, saisir le poisson en le ferrant à l'hameçon, et apprendre à ne pas laisser passer l'occasion. Mais c'est surtout la question des appâts qui est pleine d'enseignements. On remarquera tout d'abord par exemple, pourvu qu'on ait, comme Sancho, l'esprit ouvert aux comparaisons, que tous les poissons de la Seine se laissent prendre avec un petit ver rouge, qui ressemble à un ruban, et ne doit point, tant il est exigü, les nourrir beaucoup. On apprendra de même que les poissons, en cela singulièrement instruits par la nature, ne se jettent avec confiance sur un fruit que lorsqu'il est dans sa saison. Il faut insister beaucoup pour le décider à mordre à une cerise avant le mois de juin.

Les pêcheurs avisés se gardent donc de présenter au poisson toujours le même appât. Ils savent, selon le temps, les varier à l'infini. Bonne leçon pour nos hommes politiques qui, depuis quinze ans, nous répètent toujours la même chose sans s'apercevoir qu'ils ont affaire à une génération nouvelle, qui n'a point exactement le même goût que la précédente, et qui, pour suivre notre métaphore, ne mord plus aux mêmes hameçons. Quand le temps est calme et le ciel pur, le poisson est défiant; il aime aller et venir en liberté au fonds de la rivière; vienne un orage, il remonte à la surface et se jette sur l'appât avec une sorte de folie. Observation que plus d'un ambitieux a faite avant d'exciter l'orage où sa fortune est née. Il est enfin bien connu, dans le monde financier, que quand on veut faire un beau coup de filet et ramener à terre un plein panier de fretin, il faut auparavant troubler l'eau, ce qui se fait dans la rivière avec une gaffe et ailleurs avec des prospectus et des votes d'actionnaires.

Savoir saisir l'occasion, ne pas s'entêter à reprendre un poisson manqué,

quitter la place quand elle est mauvaise, songer à l'avenir en préparant ses coups de fort loin, abandonner le poisson plutôt que de casser sa ligne, suivre le courant, offrir à l'animal qu'on veut prendre une nourriture appropriée à la saison, avoir la main légère et tirer à soi la bête sans effort apparent, voilà les principales recommandations que l'on doit adresser au pêcheur à la ligne. N'est-ce pas en même temps comme un programme gouvernemental où les hommes politiques peuvent trouver quelques leçons?

### UN PEU D'ARGOT

Qui donc a prétendu que la langue française n'était pas riche? — Cet homme assurément ne connaissait pas les expressions d'argot, qui fleurissent aux bagnes et dans les salons.

En voulez-vous un exemple? Voici toute une série d'expressions pour rendre cette idée fort gaie qu'un homme vient de mourir.

On dit d'un bavard :

Il a avalé sa langue.

D'un propriétaire :

Il est exproprié.

D'un garde national :

Il a descendu la garde,

Ou

Il a fait sa faction,

D'un marin :

Il a avalé sa gaffe.

D'un cocher d'omnibus ou de cabriolet :

Il a coupé sa mèche.

Ou

Il a cassé son fouet.

D'un homme de lettres :

Il a donné son dernier bon à tirer.

D'un fumeur :  
Il a cassé sa pipe

D'un garçon de café :  
Il a poussé le *boum!* du cygne.

D'un locataire :  
Il a rendu sa clé.

D'un gandin :  
Il a déchiré son faux-col.

D'une maquillée :  
Elle est déteinte.

D'un médecin :  
Il a rendu son permis de chasse.

D'une danseuse :  
Elle a glissé.

D'un employé :  
Il a déposé ses bouts de manche.

D'un bourgeois :  
Il a fermé son parapluie.

D'un boutiquier :  
Il a mis les clavettes.

D'un musicien :  
Il a craché son embouchure.

D'une couturière :  
Elle a restitué sa doublure.

D'un acteur :  
Il a salué le public.

D'un ouvrier :  
Il a ramassé ses outils.

D'un troupier :  
Il a défilé la parade,  
Ou  
Il a passé l'arme à gauche,  
Ou  
Il a reçu son congé.

D'un tambour major :  
Il a rendu sa canne au ministre.

D'un simple tambour :  
Il a avalé ses baguettes.

D'un avocat :  
Il a rentré son crachoir.

D'un jardinier :  
Il mange des pissenlits par la racine.

D'un papetier :  
Il s'est décartonné.

D'un voyageur :  
Il a graissé ses bottes,  
Ou  
Il voyage dans le royaume des taupes.

D'un ivrogne :  
Il a laché la rampe.

D'un boutiquier :  
Il a éteint son gaz.

D'un domestique :  
Il a rendu son livret.

D'un marchand de vin :  
Il a laissé fuir son tonneau.

D'un gabelou :  
Il a épointé son foret.

D'un gargotier :  
Il a renversé sa marmite.

D'un portier :  
Il a rendu son cordon,  
Ou  
Il a mouché sa chandelle.

D'un mécanicien :  
Il a déraillé.

D'un chauffeur :  
Il a avalé son coke.

D'un glacier :  
Il a dégelé.

D'une cuisinière :  
Elle a déchiré son tablier.

D'un voyou :  
Il a mis la table pour les asticots.  
(Pardon !)

D'un assassin :  
Il a épousé la veuve.

D'un bâtonniste :  
Il a cassé sa canne.

D'un aveugle :  
Son caniche est orphelin.

D'un mendiant :  
Il a renversé son casque.

D'un flatteur ;  
Il a rengainé son compliment.

D'un loueur de voitures :  
Il a remis son fiacre.

D'un pauvre diable :  
Il a perdu le goût du pain,  
Ou  
Il a remercié son boulanger...

**CAQUETAGES.**

Voilà une variété de remords qui mérite d'être signalée :

Un financier, très-connu à la Bourse, paraissait triste ces jours-ci. On lui demanda ce qu'il avait :

— Des remords, répondit-il.  
— En vérité!  
— Oh! il ne s'agit pas d'argent.  
Voici ce que c'est :

— J'ai des remords, parce que je trompe ma maîtresse.

— Ah! baron, c'est mal; et avec qui la trompez-vous?

— Vous ne me comprenez pas. Je la trompe, parce que, sachant qu'elle m'est infidèle, je l'accueille comme si je ne savais rien.

— Palsambleu! Baron, vous êtes trop régence!

Un hommage sincère à M. Rouher. Quelqu'un disait de lui, au Corps législatif:

— M. Rouher est trop éloquent; la vérité ne peut sortir du Puy!

On sait comment M. Rouher a protesté contre ce mauvais calembourg!

Un mot caractéristique du regrettable Prémaray, qui avait de l'esprit, certes, et du meilleur:

— Si tu avais de l'esprit, lui disait un ami intime — toujours! — quel joli

bossu tu ferais!

— Hélas! dit Prémaray, si je me faisais une bosse de rire!

Ce qui m'a fait rire bien souvent, c'est l'orgueil des fournisseurs des têtes couronnées.

*Fournisseur de chaussures... de plusieurs têtes couronnées!*

*Fournisseur de chemises... de plusieurs têtes couronnées!*

*Fournisseur de bandages... de plusieurs têtes couronnées!*

Comme c'est noble et comme c'est français!

L'emballer d'une Majesté... étrangère disait hier de son souverain:

— C'est moi qui lui fait ses malles! Et il ajoutait, les yeux au ciel:

— Et dire que ce n'est pas moi qui emballerais sa Majesté!

Ce féroce emballer enviait la gloire du marchand de cercueils.

Madame la vicomtesse de F...., a un mari dont elle ne veut pas suspecter la fidélité, et quoiqu'il fasse des absences très-prolongées et qu'il rentre souvent un peu tard dans la nuit, elle s'abstient généralement de lui faire des questions sur ses interminables promenades à travers la ville. Cependant l'autre jour elle attendait depuis trois grandes heures son coureur d'époux qui lui avait donné rendez-vous pour aller faire une visite, et quand il revint tout essoufflé elle ne put s'empêcher de lui dire:

— D'où venez-vous donc, mon Dieu? voici cinq heures que vous êtes sorti.

— Cinq heures! fit-il en tirant sa montre.

— Oui, cinq grandes heures.

— Ah! je viens de chez mon notaire.

— Comment, cinq heures chez votre notaire!

— Oui, il bégaié!!!

GENIN, gérant.

Lyon, imp. du Salut Public. — BELLON, rue Impériale, 33.

# GENEVIEVE DE BRABANT

Opéra bouffe en 3 actes et 9 tableaux

Paroles d'Hector Crémieux et Tréfeu, musique d'Offenbach



## PREMIER ACTE

1<sup>er</sup> TABLEAU

LA VILLE DE CURAÇAO

2<sup>e</sup> TABLEAU

LE BOUDOIR DE GENEVIEVE

3<sup>e</sup> TABLEAU

La CHAMBRE à COUCHER de SIFROY

4<sup>e</sup> TABLEAU

LA GARE DU CHEMIN DE FER DU NORD

## DEUXIEME ACTE

5<sup>e</sup> TABLEAU

LA FORÊT

6<sup>e</sup> TABLEAU

LE BANQUET

7<sup>e</sup> TABLEAU

Une Fête au Château de Charles-Martel

## TROISIEME ACTE

8<sup>e</sup> TABLEAU

LA CAVERNE DE GENEVIEVE

9<sup>e</sup> TABLEAU

LA GRANDE SALLE DU PALAIS DE SIFROY

### DISTRIBUTION:

Sifroy, Golo, Vanderpreut, Charles-Martel, Grabuge, Pitou, Narcisse, Péterpip, Saladin, MM. Lucco, Daniel Bac, Leriche, Seiglet, Ginet, Gabel, Benoit, Hamilton, Julien.

Drogan, Geneviève, Brigitte, Isoline, Christine, Gudule, Faroline, Houblonne, Dorothee, M<sup>mes</sup> Marcus, Estagel, De Brigny, Jeanne, Clarisse, Maurel, Meyer, Clotilde, Alix.

Gretchen, Armide, Dulcinée, Don Quichotte, R. de Montauban, L'Hermite du Ravin, Seigneurs, chevaliers, échevins, fils Aymon, pages, tambours, marmitons, musiciens, folies, canotières, bacchantes, peuple, M<sup>mes</sup> Anna May, Henriette, Aglaé, MM. Thibaut, Bénier, Adolphe.